





EXPOSITION

DES ŒUVRES

DE

N. DIAZ DE LA PEÑA





Carjat Photog.

Photoglyptie Lemercier & C^{ie} Paris.

N. Diaz.

ASSOCIATION DES ARTISTES

PEINTRES, SCULPTEURS

ARCHITECTES, GRAVEURS ET DESSINATEURS

Fondée et présidée par M. le Baron TAYLOR.

EXPOSITION

DES ŒUVRES

DE

N. DIAZ DE LA PEÑA

A l'École nationale des Beaux-Arts

Quai Malaquais

NOTICE BIOGRAPHIQUE

PAR M. JULES CLARETIE

Prix : 1 franc

PARIS

IMPRIMERIE JULES CLAYE

A. QUANTIN, SUCCESSEUR

RUE SAINT-BENOIT

Mai 1877

COMMISSION DE L'EXPOSITION

Présidents :

MM. le Baron TAYLOR, membre de l'Institut.
GUILLAUME, membre de l'Institut.

Vice-Présidents :

MM. LÉON COGNIET, membre de l'Institut.
GÉROME, membre de l'Institut.

Secrétaires :

MM. MARCILLE.
le Marquis DE BETHISY.
BRILLOIN.
AD. VIOLLET-LE-DUC.

Membres :

MM. GUSTAVE BOULANGER.	MM. DIAZ (fils).
BOUSSATON.	ALEXIS DE FONTENAY.
BRAME.	CHARLES FRANÇOIS.
LOUIS DAVID.	LAVIGNE.

MM. GUERIN.

CHARLES LEFEBVRE.

JULES LEFEBVRE.

MASSÉ.

CHARLES MERCIER.

MM. FRANCIS PETIT.

ROBERTS.

LOUIS ROCHET.

CHARLES ROCHET.

VIGNEULE père



NOMS DES AMATEURS

QUI ONT BIEN VOULU PRÊTER LEURS TABLEAUX ET DESSINS
POUR L'EXPOSITION DES OEUVRES DE DIAZ.

M. le docteur ABADIE.	M. CARDON, de Bruxelles.
M. le vicomte AGUADO.	M. CHAILLOUX.
M. GASTON ALLAIN.	M. CHEVALLEREAU.
M. ÉD. ANDRÉ.	M. COURTIN.
M. ARON.	M. OSCAR COMMETTANT.
M. BAUDRAND.	M. DELHOMME.
M ^{me} BAYER.	M. DELONDRE.
M. BAZILLE.	M. DESPREZ.
M. BERTHELIER.	M. DESSAIGNET.
M. F. BISCHOFFSHEIM.	M. DETMOL.
M. BLAYN.	M. DEVAUX, de Bruxelles.
M. FERD. BOCQUET.	M. E. DIAZ.
M. BOUCHERON.	M. DOBBÉ.
M. BOUSSATON.	M. DUGLÉRÉ.
M. BULLA.	M. ERHLER.
M. PH. BURTY.	M. FEBVRE.
M. le docteur CABANELLAS.	M. FEYDEAU.
M. CAPPRONNIER.	M. ÉMILE GAILLARD.
M. CARPENTIER.	M. GERMAIN.

M. L. GOLDSCHMIDT.	M. RICHEL.
M. GUERIN.	M. J. ROEDERER.
M. le baron J. DE HAUFF.	M ^{me} la baronne NATHANIEL DE ROTHSCHILD.
M. JAY.	M. ROUSSEAU.
M. KINGMANN.	M. DE SAINT-REMY.
M. LECLANCHÉ.	M. JOHN SAULNIER.
M. LEGRAND.	M ^{lle} MARGUERITE SENSIER.
M ^{me} LERILLER.	M. le docteur SEYMOUR.
M ^{me} LEVIS.	M. SOUBIES.
M. MEGARD.	M. A. STEVENS.
M ^{me} MELINGUE.	M. TABOURIER.
M. A. MOREAU.	M. TAHAN.
M. CH. NOEL.	M. TEDESCO.
M ^{me} NORMAND.	M. TESSE.
M. PARANT.	M. THOMAS.
M. ARTHUR PERIER.	M. TILLET.
M ^{me} PAUL-CASIMIR PERIER.	M. L. TRIPIER.
M. FRANCIS PETIT.	M. VINCE.
M ^{me} PILLINI.	M. le prince A. DE WAGRAM.
M. QUEVREMONT.	M ^{me} WALLEY.
M. le baron DE REINACH.	

N. DIAZ DE LA PEÑA

Il faut aimer en art ceux qui aiment la vie, et ceux qui, l'aimant, la traduisent d'une façon personnelle sans recourir au pastiche, à l'imitation, sans se traîner dans la routine à la remorque des prédécesseurs. Les Jules Dupré, les Corot, les Th. Rousseau, les Paul Huet, qui renouvelèrent le paysage, qui allèrent droit, il y a quarante ans, à la nature, — natura naturans, disait Th. Thoré, — seront toujours nos maîtres préférés. Être original est, à coup sûr, la première qualité d'un artiste, et parmi les peintres de ce temps, nul ne fut plus original peut-être que Diaz et n'eut une palette plus à

lui. Son verre est assez grand, il est fort joliment ciselé et Diaz boit dans son verre. On a pu dire de lui qu'il ne devait rien aux maîtres qui l'avaient précédé et qu'il enseignerait peu de chose à ceux qui le suivront. En effet, un tel créateur n'enseigne pas les secrets de son tempérament et de ses bonnes fortunes. Il est né tel qu'il est, ne demandant rien à la tradition, fuyant l'Académie, aimant la nature, certes, mais la voyant cependant à travers sa lorgnette, comparable tantôt à Chardin et tantôt à Tiepolo, possesseur d'un rayon du soleil de Claude Lorrain et de la légèreté de Watteau; en un mot obéissant à sa fantaisie, artiste jusqu'aux ongles et artiste indépendant, primesautier, capricieux, coloriste comme personne; — bref, pour tout dire, magistral.

Rien de plus clair et de plus lumineux que ces mares, ces étangs de la forêt de Fontainebleau si souvent rendus par le pinceau de Diaz.

On comprendrait peu que le peintre habituel des nymphes, des amours et des Vénus, eût sur sa palette de semblables paysages, si l'on ne savait que, pour Diaz comme pour certains tempéraments féconds et prodigues, il n'y avait point de spécialité, de ces coins où l'artiste parque étroitement son talent comme une chèvre au poteau. Tout au contraire, Diaz laissait librement courir sa verve au gré de son caprice. Il peignit avec le même amour, tantôt un Hêtre du Bas-Bréau, tout illuminé de soleil, tantôt une Diane au bain, séduisante et étrange comme une apparition, tantôt des Chiens sous bois, tantôt encore une Odalisque qu'on dirait sortie du harem de Delacroix. J'aime cette variété dans le pinceau d'un artiste. Il semble que le talent soit deux fois admirable lorsqu'il a l'élan, la grâce facile et l'inspiration multiple. « Une forêt, nous disait, un jour, M. Victor Hugo, ne fait pas pousser d'abord un chêne, puis un

tremble, puis un orme; — elle fait tout pousser à la fois, comme d'un seul jet puissant, et c'est pour cela qu'elle est une forêt. »

Diaz, dont le talent semblait, malgré la prodigalité du peintre, rejeuni et plus alerte chaque jour, fut jusqu'à la fin de ces privilégiés de la force. Avec une verve égale à celle de sa jeunesse, à soixante-huit ans il évoquait sur la toile, en les peuplant parfois de visions corrégiennes, les paysages puissants de la forêt de Fontainebleau. A voir les toiles dernières du peintre, ces dessous de bois aux feuilles dorées par le soleil ou bronzées par l'automne, ces étangs immobiles, ces allées profondes et vertes, ces troncs noueux et couverts de mousse, morceaux pleins de vigueur et de couleur, qui croirait que Narcisse Virgilio Diaz était né le 20 août 1808 et qu'il marchait, à peu d'années près, avec le siècle qui décline?

N. Diaz avait vu cependant le jour, à cette date,

à Bordeaux, où son père, *Thomas Diaz de la Peña*, bourgeois de Salamanque, s'était réfugié après avoir été chassé d'Espagne par le roi *Joseph* contre lequel il conspirait. *Thomas Diaz* devait bientôt quitter la France, passer en Norwége, puis en Angleterre, et mourir à Londres, loin des siens, laissant sa veuve, *Maria Belasco*, à Bordeaux, toute prête à s'embarquer pour l'Angleterre. Le coup qui frappa la pauvre femme manqua la rendre folle; mais elle savait qu'il était de son devoir de lutter pour son fils, et, venant à Paris, elle essaya d'y vivre en donnant des leçons d'espagnol et d'italien. *Narcisse Virgilio Diaz de la Peña*, le futur peintre, avait dix ans lorsqu'il la perdit. *M^{me} Diaz* était alors établie à Sèvres, où elle faisait l'éducation des enfants d'une famille anglaise. Un pasteur protestant, qui habitait Bellevue, recueillit le pauvre enfant orphelin, et, comme on l'a dit, *M. Diaz*, avant d'avoir *Souchon* pour maître,

fut élève des bois de Sèvres, des coteaux de Bellevue, des ombrages de Fleuri, de ces sentiers charmants où l'idylle se fait accessible et quasi-provocante.

Avant de lui être chères et fécondes, ces séductions d'ailleurs lui furent fatales. Il s'endormit, un jour, sur l'herbe et se réveilla avec le pied gauche effroyablement gonflé. J'ai lu dans une de ses biographies que, transporté à l'hospice de l'Enfant-Jésus, le pauvre enfant dut supporter une terrible amputation; on lui coupa la jambe gauche. Diaz adolescent demeura donc, comme Daumesnil, avec ce pilon dont il disait parfois, en riant, que des anglais, amateurs de sa peinture, avaient voulu le lui acheter en même temps que ses tableaux.

Le petit protégé du pasteur de Bellevue avait, au lendemain de l'amputation, à songer à la vie matérielle : Diaz venait d'avoir quinze ans; il fallait vivre et, pour vivre, apprendre un

état. L'enfant choisit instinctivement celui qui se rapprochait le plus de ses goûts; il devint peintre sur porcelaine. Raffet et deux des maîtres du paysage moderne, Cabat et Jules Dupré, exerçaient, à la même heure, ce même état; ils peignaient des assiettes à l'essence avant de peindre leurs tableaux à l'huile. Mais ce métier, touchant à l'art par certains côtés, ne plaisait à Diaz qu'à demi. Tout en courant les expositions et les théâtres, en assistant en spectateur enthousiaste au double mouvement artistique et littéraire qui allait prendre pour nom une date, 1830, Diaz apprenait le dessin avec Souchon, le maître de Sigalon, et, en même temps, il se mettait à peindre avec une sorte de fièvre, jetant sur la toile une profusion de scènes égyptiennes ou romantiques inspirées des Orientales de Victor Hugo ou des drames tourmentés de cette époque. Diaz était assez peu indulgent à la fin de sa vie pour ces premiers essais et

pour ses premiers succès. Lorsqu'on lui citait les titres des tableaux qu'il exposa dans toute la verdeur de ses vingt ans, les Environs de Saragosse (1838), la bataille de Medina-Cœli (1835), l'adoration des Bergers (1836), le vieux Ben-Ennek (1838), il souriait doucement dans sa longue barbe grise et répondait : « Ne parlons point de tout cela. C'était très-mauvais. — Quoi ! très-mauvais ? — Eh bien, oui, parbleu : du papier peint ! »

La plupart des œuvres de la première manière de Diaz sont, en effet, d'une tonalité sombre; elles manquent d'éclat. Leur coloris assez terne, les touches lourdes, le défaut de transparence dans les demi-teintes font aujourd'hui l'étonnement de la critique : « Qui le croirait ? dit M. Paul Mantz, ces tableaux sont tristes et manquent précisément des qualités qui recommandent aujourd'hui le maître. » Est-ce que les premières et grandes toiles de Corot avaient

la poésie, le charme, la grâce de ses productions dernières? Diaz avait donc raison de ne point parler de ces péchés de jeunesse, auxquels il doit cependant d'avoir assoupli son pinceau.

Diaz était, au surplus, très-sévère pour lui-même et l'on ne sentait point dans cette sévérité l'affectation de modestie de certains artistes. Il savait fort bien ce qui est supérieur dans son œuvre, et c'est, par exemple, avec un légitime orgueil qu'il montrait, dans sa collection particulière, à côté de ses toiles de J. F. Millet, de ses paysages de Corot, de ses tigres de Barye et de sa Bataille de Poitiers d'Eugène Delacroix tel portrait de jeune fille blonde, ébauché avec une grâce extrême, telle étude grandeur nature qui garde comme un reflet de Prud'hon, tel arbre vigoureux, solitaire, criblé de soleil, et surtout telle femme vue de dos, planant comme dans un rêve, et vivante, la chair aussi savoureuse que la réalité la plus séduisante : — une

de ces bonnes fortunes de l'inspiration qui font d'une esquisse enlevée en deux heures quelque chose d'incomparable, de supérieur au tableau le plus poussé¹.

C'est en 1844, dix ans après ses débuts, que Diaz arriva à cette manière lumineuse, colorée, qui est la sienne; sa Vue du Bas-Bréau, son Orientale, son Maléfice, ses Bohémiens se rendant à une fête, datent de cette époque, et sont déjà marqués au coin de son originalité. Au Salon de 1840, les Nymphes de Calypso, et en 1841, le Rêve, avaient déjà marqué un progrès absolu. Mais les Bohémiens de 1844 attirèrent décidément l'attention et Diaz se révélait désormais avec ses qualités de lumière, de grâce voluptueuse, avec sa féerie ensoleillée. Féerie est bien le mot. Talent en quelque sorte double, serrant de près la nature et créant à la fois un

¹ Ce morceau de choix a atteint un prix fort élevé à la Vente Diaz.

monde imaginaire, il y a chez Diaz du réaliste (le mot semble bizarre appliqué à lui) et du poëte. Son œil noir, profond, brillant, brûlant, saisissait, par exemple, nettement toute la lumineuse intensité d'un coucher de soleil à travers les arbres, et, voyant pour ainsi dire plus loin, il peuplait ce coin de forêt de tout un monde mythologique, corrégien, nymphes ou déesses aux corps nacrés, dont il rendait par des taches harmonieuses plus encore que par les formes, le charme singulier et tentateur. C'est le monde de Shakspeare ou plutôt celui des Métamorphoses d'Ovide s'ébattant sous les chênes de Fontainebleau; c'est Titania, c'est Aphrodite s'égarant dans les roches et s'arrêtant à Barbizon ou à Chailly.

En effet, Diaz est de ceux qui ont séjourné à la lisière du Bas-Bréau, demandant son secret à ce lieu superbe. Il avait étudié avec amour et peint cent fois ces bocages, ces sentiers, ces

roches, les merveilles que répand l'automne en cette forêt géante. La chanson légendaire, fredonnée tant de fois au temps jadis dans la vieille auberge du village n'avait garde d'oublier Diaz parmi les Peintres de Barbizon :

On y voit des pétarades

De Diaz de la Peña !...

Et, de fait, c'est bien le nom qui convient à ces coups de soleil, à ces coups de feu, à ces coups de lumière. Elles ont une séduction étrange, ces pétarades de Diaz, et peu de grands coloristes ont eu, comme lui, le don de rendre, par un tel ragoût de couleur, les tons de vert rouillé, — pourri, nous disait notre ami J.-J. Henner, — des soirs d'automne, les satins argentés des épaules de nymphes toutes baignées de clarté. Les peintres disent, dans leur langage expressif, devant la palette de Diaz : « Il est impossible de mieux cuisiner. »

Le jour où l'on voudra mener à bonne fin le catalogue des œuvres de ce maître exquis, on entreprendra une difficile tâche. Les tableaux que l'auteur des Chiens sous bois et de l'Amour désarmé a signés, sont presque innombrables, ou du moins fort nombreux. Après avoir exposé en 1844 les toiles que nous avons citées tout à l'heure, il envoyait trois portraits d'un charme très-particulier au salon de 1845; en 1846, plusieurs tableaux qui semblaient résumer sa manière dans toute son originalité et toute sa variété; les Délaissées, le Jardin des Amours, une Magicienne, un Intérieur de Forêt, une Lédà, une Orientale, l'Abandon, la Sagesse; en 1847 : dix toiles à la fois, entre autres les Chiens dans une forêt; en 1848: Diane partant pour la chasse, Vénus et Adonis, la Promenade, Bohémiens écoutant la prédiction d'une jeune fille, Meute dans la forêt de Fontainebleau.

Il faut noter ici l'entreprise sérieuse que voulut

un jour faire Diaz. Le gouvernement de 1848 avait mis au concours la figure symbolique de la République. Diaz concourut. Il envoya une figure à l'École des Beaux-Arts. Mais sa République était encore une Vénus entourée de ces petits culs nus d'amour que chantait Béranger. Elle était charmante, savoureuse, faite pour séduire un Athénien comme Camille, mais elle n'avait pas la gravité requise pour une figure officielle. Le modèle qu'avait choisi M. Muller dut sembler plus convenable : c'est le mot de mise en pareil cas.

Diaz cependant travaillait, et, à quarante ans, il apprenait à dessiner ; il serrait de près la forme. Aussi bien, lorsqu'au salon de 1851 on le vit exposer, avec le Portrait de M^{me} de S..., une Baigneuse et l'Amour désarmé, son succès fut très-grand, très-mérité. On le compara à Prud'hon pour l'art de faire palpiter les chairs sous une lumière lactée. Cette année-là, Diaz fut fait

chevalier de la Légion d'honneur ; il avait obtenu ses trois médailles ; une troisième en 1844, une deuxième en 1846 et une première en 1848.

Diaz éclatait, si je puis dire, brillant et personnel, à l'Exposition de 1855, avec ses tableaux les mieux choisis : ses Dernières larmes, toile discutée, mais hors de pair, — et dont le coloris blafard fut aussi raillé qu'en poésie l'avaient été les Rayons jaunes de Sainte-Beuve, — ses Nymphes, sa Rivale, sa Fin d'un beau jour, son admirable Nymphé tourmentée par l'Amour, sa Nymphé endormie et ses Présents d'Amour. Puis, au lendemain de cette épreuve, il partait, non pour l'Orient, comme l'a dit un biographe, non vers ce pays de ses premiers rêves, ce foyer de couleur d'où Decamps et Marilhat étaient revenus rapportant du soleil au bout de leur pinceau, comme Théophile Gautier au bout de sa plume, mais tout simplement pour la forêt de Fontainebleau où rit aussi la lumière.

Les Salons suivans attestèrent que tous les rayons n'étaient point glanés et que Diaz en avait rencontré et conservé plus d'un.

Le peintre de la Nymphé endormie et de l'Éducation de l'Amour n'exposait plus cependant depuis longtemps, et ce sera une joie des yeux de trouver, assemblés, au quai Malaquais, un choix nombreux de ses tableaux pour ceux qui n'ont vu que quelques toiles de Diaz. Il se confinait dans son atelier, acharné à son labeur et travaillant avec une sorte de hâte, comme si, avec une constitution aussi nerveuse et aussi robuste encore, le temps cependant devait lui manquer. Hélas! il manque toujours à l'homme qui poursuit le grand rêve du beau ou du bien!

Jé voudrais caractériser, sinon d'un mot, au moins d'un trait, l'œuvre multiple, quasi-innombrable de Diaz¹, de ce maître si varié, si

Il y a plusieurs peintres espagnols qui portent ce nom de Diaz, mais ils ne sont point, je crois, les aïeux du maître

savoureux, si séduisant, si profondément et si vaillamment coloriste, œuvres où l'on retrouve, je le répète, les mâles attraits de la nature à côté des grâces piquantes d'un poète de l'Anthologie grecque. Tout y reluit, tout y est baigné du poudrolement des soirs d'été ou des caresses des tièdes nuits d'août; tout y miroite comme dans les mondes enchantés des rêves d'or. Qu'on s'imagine un logis ouvert d'un côté sur un coin de terre fabuleux, baigné d'une clarté lunaire, plein de visions, où la poésie d'un Anacréon répondrait à la féerie d'un Shakspeare ou au caprice d'un Carlo Gozzi, — de l'autre sur une forêt profonde, mystérieuse, où passeraient, courbés et vivants, de véritables bûcherons, de

français : Gonzalès Diaz qui peignit les statues, en 1498, dans la cathédrale de Séville, Jacques Valentin Diaz, qui fonda, à Valladolid, l'hospice de la Miséricorde où il est enterré, Joseph Diaz de Aragon, né à Valladolid, en 1661, peintre de genre, et Pierre Diaz de Aragon, son fils. L'histoire de ces Diaz est d'ailleurs inconnue. La postérité n'a gardé que leurs noms.

vieilles femmes trainant lentement leurs ramées, frères et sœurs pourtant de ces Vénus souriantes, de ces Dianes entourées d'épagneuls tachetés, de ces Nymphes qui nous charmaient tout à l'heure; — ce logis adorable, luxueux et attirant donnerait l'idée de cette palette brillante comme un écrin, de cette fantaisie lumineuse, du talent même de Diaz de la Peña, dont le nom, ce nom flamboyant de Diaz, évoque pourtant une image plus poétique encore que tapageuse et fait songer à quelque chose comme un Corrège à Barbizon.

— Je l'ai souvent comparé, nous disait un jour éloquemment un des « vaillants de 1830 » et des plus glorieux, le grand paysagiste Jules Dupré, — « je l'ai comparé à une pierre à feu d'où jaillit l'étincelle, pierre rare parmi nous où il y a tant de moellons que l'on frapperait en vain sans rien faire jaillir. » Et Dupré, songeant à cette étincelle, à ce brillant que possé-

dait Diaz ajoutait (et pourrait-on mieux dire?) (L'Art et les Artistes Français contemporains):

— La mort a enlevé au soleil un de ses plus beaux rayons.

JULES CLARETIE.



TABLEAUX

AQUARELLES ET DESSINS

TABLEAUX

1. — Femme grecque et ses enfants. — Daté
1857.

Appartient à M. le Dr Abadie.

2. — Chênes au Bas-Bréau. — Daté 1870.

Appartient à M. le vicomte Aguado.

3. — La Danse des Almées.

Appartient à M. le vicomte Aguado.

4. — Diane partant pour la chasse.

Appartient à M. le vicomte Aguado.

5. — Le Narghileh.

Appartient à M. Gaston Allain.

6. — La Descente de bohémiens.

Appartient à M. Éd^d André.

7. — Bornage (forêt de Fontainebleau). —
Daté 1871.

Appartient à M. Éd^d André.

8. — L'Adoration du soleil. — Daté 1854.

Appartient à M. Éd^d André.

9. — Intérieur de forêt; ventes à la Reine. —
Daté 1868.

Appartient à M. Aron.

10. — La Source. — Daté 1863.

Appartient à M. Aron.

11. — Femmes à la fontaine.

Aquarelle.

Appartient à M. Aron.

12. — Enfants turcs.

Appartient à M. Baudrand.

13. — Jeunes Femmes au bain. — Daté 1866.

Appartient à M. Baudrand.

14. — Ophélie.

Appartient à M. Baudrand.

15. — Intérieur de forêt. — Daté 1872.

Appartient à M^{me} Bayer.

16. — Femme mauresque et son enfant.

Appartient à M^{me} Bayer.

17. — Chemin conduisant à un bois. — Daté
1872.

Appartient à M. Bazille.

18. — Les Enfants du harem.

Appartient à M. Berthelier.

19. — Éclaircie en forêt.

Appartient à M. Berthelier.

20. — Les Roches de Macherin.

Appartient à M. Berthelier.

21. — Soleil couchant.

Appartient à M. Berthelier.

22. — Dernier Rayon de soleil avant l'orage ;
effet d'automne.

Appartient à M. Ferd. Bischoffsheim.

23. — Coucher de soleil. — Daté 1850.

Appartient à M. Ferd. Bischoffsheim.

24. — Une Mare entre des chênes. — Daté
1861.

Appartient à M. Blayn.

25. — Porcia ; ovale. — Daté 1850.

Appartient à M. Ferd. Bocquet.

26. — Bords de l'Oise, le matin.

Appartient à M. Ferd. Bocquet.

27. — Le Gynécée.

Pastel.

Appartient à M. Ferd. Bocquet.

28. — L'Orage. — Daté 1871.

Appartient à M. Boucheron.

29. — Habitation turque.

Aquarelle.

Appartient à M. Boussaton.

30. — Les Confidences de l'Amour. — Daté
1862.

Appartient à M. Bulla.

31. — Paysage ; ciel orageux.

Appartient à M. Ph. Burty.

32. — Apparition de Marguerite à Faust. —
Daté 1865.

Peinture à l'essence.

Appartient à M. le D^r Cabanellas.

33. — Faust et Marguerite au jardin. — Daté
1865.

Peinture à l'essence.

Appartient à M. le Dr Cabanellas.

34. — Un Grain.

Appartient à M. Capronnier.

35. — Chemin tournant dans une clairière.

Appartient à M. Carpentier.

36. — Odalisques.

Appartient à M. Cardon, de Bruxelles.

37. — Environs de Recloses (forêt de Fontai-
nebleau); temps couvert. — Daté
1867.

Appartient à M. Cardon, de Bruxelles.

38. — Ophélie.

Appartient à M. Chailloux.

39. — Plaine de Nemours.

Appartient à M. Chailloux.

40. — Dans les gorges (forêt de Fontainebleau).

Appartient à M. Chailloux.

41. — Les Jardins du harem.

Appartient à M. Chevallereau.

42. — Une Clairière dans la forêt de Fontainebleau. — Daté 1874.

Appartient à M. Oscar Commettant.

43. — Bouquet de fleurs dans un vase.

Appartient à M. Delhomme.

44. — Bouquet de fleurs dans un vase.

Appartient à M. Delhomme.

45. — Chevaux à l'écurie.

Appartient à M. Delhomme.

46. — Femme turque et son enfant. — Daté
1866.

Appartient à M. Delhomme.

47. — La Charité. — Daté 1853.

Appartient à M. Delondre.

48. — Naufragés. — Daté 1862.

Appartient à M. Delondre.

49. — Une Mare dans la forêt.

Appartient à M. Desprez.

50. — Femmes au bain.

Appartient à M. Dessaignet.

51. — Jeunes Femmes tressant des fleurs pour
orner le temple de l'Amour.

Appartient à M. Detmol.

52. — Jeune Fille résistant à l'Amour.

Appartient à M. Devaux, de Bruxelles.

53. — Tronc de hêtre.

Appartient à M. E. Diaz.

54. — Étude de femme pour le tableau : *Les
Dernières Larmes.* — Daté 1855.

Peinture à l'essence.

Appartient à M. E. Diaz.

55. — Avant la pluie.

Appartient à M. Dobbé.

56. — Femme de Smyrne avec son enfant.

Appartient à M. Dobbé.

57. — L'Approche de l'orage en forêt. — Daté
1875:

Appartient à M. Dugléré.

58. — La Jeune Mère.

Appartient à M. Dugléré.

59. — La Route de la mare. — Daté 1871.

Appartient à M. Erhler.

60. — L'Amour s'enfuit.

Appartient à M. Febvre

61. — Portrait de M^{me} A. F.... — Daté 1872.

Appartient à M. Feydeau.

62. — Paysage, le soir.

Appartient à M. Feydeau.

63. — Groupe de fleurs.

Appartient à M. Feydeau.

64. — La Plaine de Macherin. — Daté 1872.

Appartient à M. Feydeau.

65. — Allée sous bois. — Daté 1853.

Appartient à M. É^{le} Gaillard.

66. — Plaine de Macherin.

Appartient à M. Germain.

67. — Les Femmes du harem. — Daté 1864.

Peinture à l'essence.

Appartient à M. Léopold Goldschmidt.

68. — Les Hêtres (forêt de Fontainebleau). —
Daté 1876.

Appartient à M. Guérin.

Dernier tableau de l'artiste.

69. — Clairière à la Reine-Blanche. — Daté
1874.

Appartient à M. Guérin.

70. — La Mare aux grenouilles. — Daté 1876.

Appartient à M. Guérin.

71. — La Causerie. — Daté 1876.

Appartient à M. Guérin.

72. — Le Parc aux bœufs. — Daté 1869.

Appartient à M. le baron J. de Hauff.

73. — Portrait de M^{me} C. J...

Appartient à M. Jay.

74. — Portrait de M^{me} A. J...

Appartient à M. Jay.

75. — La Cueillette des fleurs. — Daté 1873.

Appartient à M. Kingmann.

76. — Portrait de M^{me} L...

Appartient à M. Leclanché.

77. — Le Baiser.

Appartient à M. Legrand.

78. — Intérieur de harem.

Appartient à M^{me} Leriller.

79. — Paysage.

Aquarelle.

Appartient à M^{me} Levis.

80. — Mare et Roches en forêt.

Appartient à M. Mégard.

81. — Bouquet de fleurs. Roses, pivoines et boules de neige.

Ovale.

Appartient à M^{me} Mélingue.

82. — Enfants turcs avec une négresse.

Appartient à M. A. Moreau.

83. — Petites Filles dans un bois.

Appartient à M. A. Moreau.

84. — Le Repos.

Appartient à M. A. Moreau.

85. — Enfants turcs jouant au bord de l'eau.

Aquarelle.

Appartient à M. A. Moreau.

86. — Une Lisière de bois ; jeunes filles faisant
de l'herbe. — Daté 1875.

Appartient à M. Ch. Noël.

87. — Grande Mare entourée d'arbres. —
Daté 1862.

Appartient à M^{me} Normand.

88. — La Tentation. — Daté 1848.

Appartient à M^{me} Normand.

89. — Bûcheronnes dans la forêt.

Appartient à M. Parant.

90. — Rayon de soleil sous bois.

Appartient à M. Parant.

91. — Diane chasseresse. — Daté 1849.

Appartient à M. A. Perier.

92. — Troncs de hêtres en forêt.

Appartient à M. A. Perier.

93. — Temps d'orage.

Appartient à M^{me} Paul-Casimir Perier.

94. — Suzanne au bain.

Appartient à M^{me} Paul-Casimir Perier.

95. — Un Relai de chiens écossais.

Appartient à M^{me} Paul-Casimir Perier.

96. — Nymphé.

Appartient à M^{me} Paul-Casimir Perier

97. — Paysage.

Appartient à M^{me} Paul-Casimir Perier.

98. — Paysage avec mare. — Daté 1863.

Appartient à M^{me} Paul-Casimir Perier.

99. — Une Plaine.

Appartient à M^{me} Paul-Casimir Perier.

100. — Vénus et l'Amour. — Daté 1848.

Appartient à M^{me} Paul-Casimir Perier.

101. — Une Route sous bois. — Daté 1864.

Appartient à M^{me} Paul-Casimir Perier.

102. — Hamadryade.

Appartient à M^{me} Paul-Casimir Perier.

103. — Léda.

Appartient à M^{me} Paul-Casimir Perier.

104. — Suzanne et les Vieillards.

Appartient à M^{me} Paul-Casimir Perier.

105. — Rêve d'amour.

Appartient à M^{me} Paul-Casimir Perier.

106. — Une Grappe de fleurs.

Appartient à M^{me} Paul-Casimir Perier.

107. — La Charrette.

Appartient à M^m Paul-Casimir Perier.

108. — La Fée aux bijoux. — Daté 1857.

Appartient à M. Francis Petit.

109. — La Reine-Blanche, forêt de Fontaine-bleau. — Daté 1857.

Appartient à M. Francis Petit.

110. — L'Amour désarmé. — Daté 1862.

Appartient à M. Francis Petit.

111. — Les Grès; effet d'orage. — Daté 1872.

Appartient à M. Francis Petit.

112. — L'Orage en plaine. — Daté 1872.

Appartient à M. Francis Petit.

113. — Mauvais Conseils.

Appartient à M. Francis Petit.

114. — Clairière aux ventes à la Reine; le
repos du chasseur. — Daté 1872.

Appartient à M. Francis Petit.

115. — L'Automne en forêt. — Daté 1872.

Appartient à M. Francis Petit.

116. — Le Retour des herbagères.

Appartient à M. Francis Petit.

117. — Les Enfants au chevreuil.

Appartient à M. Francis Petit.

118. — La Mare aux corneilles. — Daté 1859.

Appartient à M. Francis Petit.

119. — Les Dernières Larmes.

Première pensée du tableau exposé
en 1855.

Appartient à M. Francis Petit.

120. — Les Enfants au lézard.

Appartient à M. Francis Petit.

121. — Fleurs. — Roses, Pivoines et Campa-
nules.

Ovale.

Appartient à M. Francis Petit.

122. — Étude de hêtre.

Appartient à M. Francis Petit.

123. — Femme orientale avec une petite fille
et un chien.

Appartient à M^{me} Pillini.

124. — Paysanne tenant un petit chien dans
ses bras.

Appartient à M^{me} Pillini.

125. — Nymphes et Amour.

Appartient à M^{me} Pillini.

126. — La Rivale. — Daté 1850.

Appartient à M. Quévremont.

127. — Le Temple de l'Amour. — Daté 1859.

Appartient à M. le baron de Reinach.

128. — Paysage après la pluie. — Daté 1871.

Appartient à M. le baron de Reinach.

129. — Études de femme; trois figures.

Aquarelle.

Appartient à M. Richet.

130. — Études de femme; trois figures.

Aquarelle.

Appartient à M. Richet.

131. — Sentier bordant un petit bois.

Aquarelle.

Appartient à M. Richet.

132. — Arbres et Rochers.

Dessin.

Appartient à M. Richet.

133. — Intérieur de forêt.

Dessin.

Appartient à M. Richet.

134. — Chemin conduisant à un bois.

Dessin.

Appartient à M. Richet.

135. — Clairière.

Dessin à la plume.

Appartient à M. Richet.

136. -- La Forêt en septembre. — Daté 1875.

Appartient à M. J. Røederer.

137. — L'Amour captif. — Daté 1862.

Appartient à M. J. Rœderer.

138. — Chemin bordé d'arbres.,

Appartient à M^{me} la baronne Nathaniel
de Rothschild.

139. — Paysage. Plainé de Chailly.

Appartient à M^{me} la baronne Nathaniel
de Rothschild.

140. — La Mare aux biches. — Daté 1871.

Appartient à M. Rousseau.

141. — Rêverie.

Appartient à M. de Saint-Remy.

142. — Diane chasseresse.

Peinture à l'essence.

Appartient à M. de Saint-Remy.

143. — Femme turque avec son enfant.

Peinture à l'essence.

Appartient à M. de Saint-Remy.

144. — Galathée.

Appartient à M. John Saulnier.

145. — Nymphes et Amours.

Appartient à M. ***

146. — Portrait de M^{me} S...

Appartient à M^{lle} Marguerite Sensier.

147. — Un Ruisseau au soleil couchant.

Appartient à M^{lle} Marguerite Sensier.

148. — La Toilette; intérieur oriental.

Appartient à M. le docteur Seymour.

149. — Mare à la Reine-Blanche.

Appartient à M. le docteur Seymour.

150. — Plaine de Faily.

Appartient à M. le docteur Seymour.

152. — Mare dans une clairière.

Appartient à M. le docteur Seymour.

151. — Roches sous de grands arbres; Fontainebleau. — Daté 1858.

Appartient à M. Soubies.

153. — Diane désarmée. — Daté 1847.

Appartient à M. A. Stevens.

154. — Enfants turcs jouant avec un lézard.

Appartient à M. Tabourier.

155. — Châtelaine. — Daté 1848.

Appartient à M. Tabourier.

156. — Un Supplicié. — Effet de lune.

Appartient à M. Tabourier.

157. — Buisson de fleurs.

Appartient à M. Tahan.

158. — Les Enfants au coffret; scène turque.
— Daté 1853.

Appartient à M. Tedesco.

159. — Petite Mare sous bois.

Appartient à M. Tedesco.

160. — Vénus ; esquisse.

Appartient à M. Tesse.

161. — Chiens en forêt. — Daté 1847.

Appartient à M. Thomas.

162. — Chemin couvert. — Daté 1871.

Appartient à M. Tillet.

163. — Chemin dans la forêt. — Daté 1871.

Appartient à M. Tillet.

164. — Une Jeune Femme en promenade.

Appartient à M. L. Tripier.

165. — Le Vizir. — Daté 1851.

Appartient à M. Vince.

166. — Bois de Macherin. — Daté 1863.

Appartient à M. Vince.

167. — Fleurs sur un mur d'appui.

Appartient à M. Vince.

168. — Baigneuses sous bois. — Daté 1867.

Appartient à M. le prince A. de Wagram.

169. — L'Approche de l'orage. — Daté 1873.

Appartient à M. le prince A. de Wagram.

170. — Sentier au Bas-Bréau. — Daté 1873.

Appartient à M. le prince A. de Wagram.

171. — Le Plateau de Bellecroix.

Appartient à M^{me} Walley.

172. — Les Caresses de l'Amour.

Appartient à M^{me} Walley.

173. — La Palissade; forêt de Fontainebleau.

Appartient à M. Courtin.

174. — Diane chasseresse.

Appartient à M. Courtin.

175. — Le Petit Pêcheur.

Appartient à M. Courtin.

176. — Paysage. Valet de chiens dans les roches.

Appartient à M. ***.

177. — Le Passage du ruisseau.

Appartient à M***.

178. — La Récolte des fruits.

Appartient à M***.

179. — Vaches à l'abreuvoir.

Aquarelle.

Appartient à M. Buquet.



1358-561

